

## Littérature / Roman

# Hizya, Maïssa Bey en guerre contre les stéréotypes

PAR HOURIA MENDIL

Maïssa Bey nous donne rendez-vous cette année avec une nouveauté romanesque qui s'intitule Hizya au Salon international du livre d'Alger (Sila), éditée aux éditions Barzakh. Il faut se détromper, la romancière ne raconte pas l'histoire de Hizya, ce personnage inscrit dans l'imaginaire populaire. Une jeune fille qui n'est pas l'archétype de la jeune fille algérienne d'aujourd'hui, un individu à part entière. Maïssa Bey le revendique.

A propos de ce roman, Maïssa Bey nous révèle des vérités sur le processus de la naissance de son personnage Hizya. C'est d'abord l'histoire d'une familiarité avec le poème de Hizya de son auteur Ben Guitoune, puis après, c'est une inspiration, juste une inspiration, mais ce n'est pas l'histoire de Hizya, insiste l'auteure, et enfin cette transgression qui s'invite dans le processus d'écriture de Maïssa Bey.

« J'ai été dans une sorte de dualité en écrivant ce livre. J'ai écrit ce livre sans préméditer ce



qui allait arriver », nous dit-elle. Cette dualité consiste à ce qu'on se dit et ce qu'on n'ose pas se dire. Une voix qui refuse la transgression, une autre qui ne cesse de nous pousser à la révolte, à la subversion, qui nous pousse vers nos derniers retranchements.

« Au fil de l'écriture, le moment est arrivé où

j'ai laissé la voix de la transgression s'exprimer. » Maïssa Bey va encore plus loin. « Depuis mon premier texte, je me suis révoltée contre cette vision folklorique de l'étranger sur nous, et de cette vision stéréotypée de l'Algérien sur lui-même. » La romancière tranche d'emblée : « Mon problème, ce sont les caricatures. » Elle appuie avec un exemple dans son nouveau roman. Hizya veut rencontrer son amoureux - un amour platonique, précise l'écrivaine - mais a peur que son frère la voit. Un jour pourtant, malgré de moult précautions, son frère la surprend. Hizya s'attendait au pire le soir à la maison. Mais au final, son frère ne dit pas un mot à ses parents ni à ses frères. Sur le balcon en fumant une cigarette, un dialogue commence entre les deux. Peut-être bien que son frère aussi souffre tout autant qu'elle du poids de la société. C'est ainsi que la romancière elle-même a pu se dégager des stéréotypes au fil de son roman. Nadjjet Khadda, une autre femme de lettres algérienne, nous prévient en faisant une prophétie, lors d'une conférence organisée

autour du roman Hizya au Sila. Pour elle, Maïssa Bey « sera de ceux qui ont inauguré une autre saison de la littérature algérienne, une littérature qui renaît de ses cendres comme un sphinx ». Au final, Hizya, le poème de Mohamed Ben Guitoune, n'est que pré-texte et pré-texte pour écrire Hizya. « On part de cet imaginaire collectif à cette contemporanéité », insiste Nadjjet Khadda. Maïssa Bey parle de Hizya, la Hizya de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et s'interroge sur le poème de Ben Guitoune. Le poète met en avant la bravoure de Saïd, met l'accent sur la beauté de Hizya. Maïssa Bey souligne : pourtant Hizya s'est opposée à son propre père et a refusé d'épouser des prétendants qui lui a choisis, car elle était amoureuse de son cousin. L'auteure insiste : « A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une femme qui s'oppose à son père, vous vous rendez compte. N'est-ce pas du courage cela ? » Le roman de Maïssa Bey est présent au stand des éditions Barzakh au Sila. La vente-dédicace s'est déroulée le 2 novembre, le roman est cédé à 900 DA. ■